

L'ALARMIE

Organe anarchiste

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

A LYON

Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. »
Un an 6 fr. »
Etranger : le port en sus.

BUREAUX ET RÉDACTION

26, — RUE DE VAUBAN, — 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, 26, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

DE L'ACTION ANARCHISTE

PENDANT LA RÉVOLUTION

Nous avons vu dans de précédents articles que les anarchistes étaient dans la logique en préconisant la tactique de l'initiative individuelle dans la lutte que les travailleurs livrent à la bourgeoisie, nous avons vu que ce n'était que cette tactique qui pouvait habituer les individus à combattre l'autorité sous toutes les formes qu'elle voudrait se produire, il nous reste à voir quelles sont les mesures à prendre par les anarchistes pour amener les individus à cette révolution et les intéresser à la lutte.

Il faut, dès qu'une situation révolutionnaire se crée dans un endroit quelconque, que les anarchistes entraînent les révoltés dans les magasins où sont les vivres, où sont les habillements, et qu'ils les encouragent en leur en donnant l'exemple à s'en emparer; il faudra, qu'excitant les travailleurs, ils les poussent à s'installer dans les beaux appartements, en incendiant les taudis qu'ils abandonneront. Comme nous l'avons dit dans notre premier article, il faudra mettre le feu au papierasse qui sont la consécration de l'ordre de chose actuel. Il faudra, en un mot, que l'avantage que les travailleurs doivent trouver dans le nouvel état de chose soit tellement évident qu'ils s'y trouvent intéressés dès le début.

Ceci dit pour le travailleur des villes — car il est probable que c'est dans les villes industrielles qu'éclatera le premier mouvement — mais on connaît la répulsion du travailleur des campagnes pour toute idée nouvelle, on connaît son attachement, sa passion pour le morceau de terrain qu'il cultive, qu'il a arrosé de ses sueurs, et c'est lui pourtant qu'il sera urgent d'amener à la Révolution et de lui faire comprendre que la seule est son intérêt, que l'on ne veut pas le dépouiller, mais, au contraire, le mettre à même d'user des jouissances de la vie aussi bien que son frère le travailleur de la ville.

Il y aura un moyen de lui faire comprendre tout cela, ce sera d'en-

voyer dans les localités que l'on voudra révolutionner des compagnons pour aller détruire les hypothèques, en disant aux paysans que leurs dettes sont payées et que personne n'a plus rien à leur réclamer. il faudra détruire les études de notaires et d'huissiers, particulièrement abhorrés par le peuple des campagnes, détruire le cadastre et supprimer les grands propriétaires fonciers en excitant leurs salariés à s'emparer de leurs terres en leur disant qu'ils en auront la libre disposition.

Puis, des villes où on se sera insurgés, il faudra leur envoyer des habits, du linge, vaisselle, bijoux, enfin tout ce qui pourra les flatter ou leur faire plaisir, afin de leur démontrer que les travailleurs des villes n'entendent pas les exclure de la révolution économique, mais qu'ils entendent, au contraire, marcher de pair.

Mais, ce qu'il faudra surtout, ce sera de s'emparer dans les magasins de l'outillage mécanique agricole et le leur envoyer avec le personnel nécessaire pour le manoeuvrer. Cela aurait double avantage, celui d'abord de leur faire accepter la révolution par les profits qu'ils y trouveraient et ensuite l'avantage inappréciable, celui de les amener à unir leurs efforts, par suite leurs morceaux de terrains, afin de tirer le plus avantageusement possible profit de cet outillage mécanique mis à leur disposition et leur faire comprendre ainsi l'avantage de la grande culture et du travail en commun, sans avoir à les y contraindre par la force.

Puis, comme par les envois répétés, ils seraient mis dans l'impossibilité d'avoir besoin de quoi que ce soient, et n'auraient pas, par conséquent, à faire du commerce, par réciprocité, ils enverraient aux villes leurs produits, et les relations et les échanges s'établiraient ainsi, petit à petit, sans contrainte, par la seule volonté des individus.

Car, pour une transformation sociale comme nous l'entendons, aussi complète que nous la voulons, il est évident qu'il faudra du temps, beau-

coup de temps, elle ne se fera pas d'un coup, elle ne sera pas l'œuvre de deux ou trois jours, comme les révolutions politiques passées, mais ne pourra être l'œuvre que d'une longue suite d'années. Il faudra donc, dès le début de la lutte, comme nous le disions, y attirer les déshérités en les intéressant au nouvel état de choses. On comprend de suite tous les avantages d'une pareille tactique, qui aurait pour effet de mettre de suite les individus à profiter de la richesse sociale et à leur faire comprendre, par la pratique, les bienfaits d'une société libre et égalitaire.

LETTRE STÉPHANOISE

Après les nombreux abus qui ont été décrits sur l'usine Barrouin, il est utile de continuer de mettre à la publicité ceux qui sont encore restés obscurs.

Bouniard : contre-maitre des petites forges que nous avons quelque peu délaissé, va aujourd'hui nous servir de sujet.

Vous le savez tous, amis lecteurs. Et, qu'est-ce qui ne le saurait quoique les facultés de l'homme sont toujours au-dessous des prérogatives que la société lui donne. A quelques-uns, nous répondra-t-on. Pas à tous. La minorité domine, la majorité se courbe devant les caprices de l'autre. Eh bien! quoi! revenons à notre sujet, soyons-lui quelque peu fidèle. C'est tout ce qu'il désire, lui, et son idole (le contre-maitre des petites forges). Enfin, nous y voilà, nous ne voulions que décrire les quelques vicieux instincts innés dans l'homme, ou plutôt les vices sociaux qu'il a respirés sous l'atmosphère de l'ambition et de la convoitise. Que! s'il n'avait jamais cédé à cette inspiration qui le dégrade, en voulant le rendre supérieur aux autres. Eh bien! tout est là! c'est la clef de tout, et de sur tout. L'homme veut s'élever au-dessus des autres. Mais, en bonne vérité, soyez donc capables pour dominer. Car, si vous êtes maîtres, soyez-le sur toutes les formes et sur tous les points. Soyez un maître et ne faites pas le rôle de laquais, hargneux, sot et bête. Que rien ne vous oblige, et obligez tout le monde. Que rien ne vous commande et commandez tous les autres. Tourmentez, assassinez-les tous, mais qu'aucun ne vous tourmente, encore moins vous assassine. Ayez du pouvoir, et que personne en ait. Soyez bons rois, ils seront bons sujets. Soyez maîtres, ils seront bons

serviteurs. Mais si vous êtes demi-maîtres, ils seront demi-serviteurs, si vous ne savez pas commander, ils ne sauront pas obéir. Enfin, vous tous n'êtes pas nés pour ce rôle : la nature a su créer des dieux. Ceux-là savent dominer et tuer, vous, vous ne savez que faire souffrir. Tel est le type le plus parfait de ce que nous venons de dire. Bouniard, illustre coquin et de basse espèce. Ah! c'est à vous que nous nous adressons, faux maître (Bouniard), répondez, nous savons qui vous êtes, nous vous connaissons. Sous votre direction, nous sommes aujourd'hui et nous ne vous craignons pas. Vous nous faites agir au gré de vos caprices, sous vous, nous supportons, vos féroces passions, à l'influence de vos appétences monstrueuses répond la haine sauvage, la douleur des victimes. Il y a quinze ans, vous avez chassé la moitié de votre personnel, parce qu'elle n'était pas assez bien disciplinée, d'autres renvois sont subseqüemment succédés à celui-ci, toujours pour le même mobile. Que vous fallait-il des gens qui plient sous vos cupides fantaisies, ou qui vous connaissent mieux, vous avez trouvé les derniers. Aujourd'hui, vos esclaves sont plus soumis, parce qu'ils ont vu et connaissent vos passions. Monstre! il ne te faut rien moins que ta participation à toutes les satisfactions que tes mercenaires peuvent posséder après un travail de forçat, c'est-à-dire, que voulons-nous dire? Pas autre chose, que tu as cherché hypocritement à ce qu'on comprenne tes bestiales passions. On les a compris, et sous peine d'être renvoyé et peut-être de crever de faim, on les satisfait. On prend tous ses deniers pour y parvenir. Celui qui en prend le plus, qui paye le plus est le bienvenu. A quoi? Pour quoi? Pour t'arroser le gosier pour te faire lécher (tel est notre style) pour que tu puisses te saouler à nos dépens.

Et ceux auxquels tu peux tacitement ravir la sœur ou la femme avec plus ou moins de connivence.

Tels sont les moyens qu'il faut te concéder; celui qui écrit ces lignes en sait quelque chose à ses dépens. Mais n'ai crainte, tôt ou tard il se vengera. Si ses poings se crispent à ta vue, si à tes insolences la colère est à son paroxysme, et n'éclate pas, c'est que s'il se vengeait, il y a ceux qui derrière lui mourraient de faim, s'ils le perdaient. Mais, l'heure approche où l'on se vengera, propice et terrible. Le nombre de vos iniquités, à tous, est compté, et le jour de la vengeance, vous essayerez en vain d'exciter notre pitié, nous frapperons, frapperons toujours, jusqu'à ce que nous ayons vengé la honte, les amertumes, les douleurs que nous avons supportées.

UN ESCLAVE DE L'USINE BARROUIN.

Grève d'Anzin

Il n'est pas besoin de dire que nous ne sommes pas partisans des grèves, par conséquent nous ne les fomentons pas, nous ne les provoquons pas, quoique puisse en dire nos adversaires, parce qu'il est avéré, parce qu'il est parfaitement reconnu que jamais les grèves ne seront un moyen d'émancipation pour le travailleur; l'expérience en a été faite et refaite, les faits sont surabondamment prouvés, il n'est donc point besoin d'y revenir et d'en expliquer la cause.

Est-ce à dire que nous nous désintéressons complètement des grèves, que nous laissons les travailleurs à la triste situation qui leur est créée? Certainement non! Nous souffrons trop nous-mêmes de la rapacité capitaliste et patronale pour nous en désintéresser; nous savons trop que la dignité de l'ouvrier est souvent mise à de si terribles épreuves que celui-ci n'y pouvant résister, abandonne son travail. Non, nous ne sommes pas partisans de ces grèves stupidement pacifiques; nous entendons pacifiques pour l'exploiteur seulement. Sont-elles pacifiques pour l'ouvrier qui se serre bêtement, nous allons dire lâchement, la ceinture en face des millions des capitalistes; la lutte pacifique est-elle possible entre la faim et les millions, entre l'affamé et le millionnaire?...

La lutte dans ces conditions est impossible, il est évident que l'ouvrier doit succomber: c'est l'éternelle histoire du pot de terre et du pot de fer.

Nous savons bien que les partisans du calme à outrance parlent beaucoup de solidarité. Oui, la solidarité de la faim! Si à la misère vous ajoutez la misère, le total n'est pas douteux, c'est forcément la misère.

Il y a parmi les partisans de la pacification bon nombre de députés, qu'ils montrent l'exemple qu'ils abandonnent la moitié de leur *indemnité* pendant la durée de la grève au profit des grévistes.

Ah? ils le peuvent bien... mais non, ils n'entendent pas ainsi la solidarité, faire de beaux discours, se forger une candidature sur le dos des malheureux, voilà tout ce qu'ils font et peuvent faire.

Malgré les avis réstérés des gens intéressés au calme des mineurs d'Anzin, il y a eu vent de révolte dans l'air, le gouvernement apeuré a envoyé ses gendarmes et ses soldats pour protéger les privilégiés de la compagnie, dans l'intérêt de l'ouvrier, paraît-il. Il y a eu un coup de feu tiré par un gendarme, peu s'en fallait que les massacres d'Aubin et de la Ricamarie fussent renouvelés; il y a eu arrestations et condamnations de mineurs et même de femmes, sous le prétexte de porter entrave à la liberté du travail. Mais, si ce sont les Compagnies qui renvoient les ouvriers, comme cela est arrivé à Anzin. O alors, il n'y a pas entrave, ils sont dans la légalité.

Les journaux dévoués au gouvernement, voire même à l'intransigeance accusent les anarchistes d'avoir provoqués ces troubles, d'avoir excité les mineurs à placer des cartouches de dynamite aux domiciles de ceux qui travaillent. C'est l'habitude de ces journaux, nous y sommes habitués depuis longtemps.

Nous anarchistes, si nous donnions des conseils aux mineurs, nous ne leur dirions pas de placer des cartouches chez ceux qui ne font pas la grève, parce que ceux-ci sont des inconscients ou des malheureux forcés de faire contre leurs semblables par la faim qui les torture eux et leurs familles. Mais nous leur dirions, vos ennemis sont: les directeurs, les ingénieurs de la Compagnie, ce sont eux qui sont cause de votre misère, se sont eux qui vous oppriment; c'est contre eux que vous devez porter vos

coups? c'est contre leurs repaires que vous devez placer des cartouches!

Voilà ce que nous leur dirions, et si les mineurs faisaient quelques exemples dans ce genre, ils verraient ces messieurs, apeurés par ces coups qui les frapperaient dans l'ombre, faire droit à leurs réclamations, alors ils auraient fait quelque chose pour la Révolution sociale qui seule peut émanciper le travailleur.

NOUS SOMMES VIOLENTS

C'est surtout dans les situations anormales que se fait sentir la nullité de ces bonzes farceurs et habiles, que le peuple, dans sa naïveté et son ignorance des fourberies de ces scapins, place en haut de l'échelle sociale

Voilà bientôt deux années qu'une crise terrible (résultat de tous les vices que comporte notre organisme) sévit sur notre pays.

Que font ceux qui se sont chargés de faire notre bonheur, s'inquiètent-ils des misères qui accablent les travailleurs? Nous cherchons, mais en vain! Ont-ils appris ces prôneurs de réformes une amélioration même anodine pour le bien être commun. Ils ne peuvent rien faire, disent-ils. Comment du reste, pourraient-ils obtenir une amélioration.

Non, mille fois non, votre système, dirigeants, vous interdit toute marche en avant, vous êtes enfermés dans le labyrinthe que vous avez aidé à former.

Touchez donc à une loi quelconque de votre *ordre social* sans qu'il menace ruine immédiatement. Ah! vous pouviez fonder cependant la République, c'est-à-dire, l'Ordre par la Justice, mise au service du droit, vous pouviez fonder l'Egalité sociale en rendant aux travailleurs ce que les efforts des générations passées avaient produit et qui devraient être légalement le patrimoine de tous, c'est-à-dire la légitime jouissance, par les individus de la production humaine.

Vous avez préféré jouer sur les mots, faire cause commune avec les jurés ennemis de cette République, en tronquant par des subtilités jésuitiques la Vérité.

Avez-vous supprimé ces montagnes de loi faites contre l'avènement de cet idéal que vous avez fait inscrire aux frontispices des monuments, des prisons, des églises, — ces dernières surtout — que vous avez maintenues et augmentées? Non, vous n'avez rien fait, et vous ne pouviez rien faire, vous avez voulu parader aux géants et vous n'êtes que des pygmées? Votre seule devise dont vos actes odieux font foi, c'est l'éternel mot de la prostitution monarchique « après nous le déluge! »

Et vous osez nous accuser de violence, parce que nous faisons entendre notre indignation. Farceurs lugubres!

Prenons telle ou telle question: La question des loyers par exemple! Ou sont les lois qui protègent le faible contre le fort? Qui s'opposent à ce que le propriétaire mette sur le pavé dans les 24 heures, une famille, vingt familles, mille familles, par cette seule loi qui donne pleins pouvoirs à M. Vautour, lorsque le locataire par les temps critiques du chômage se trouve dans l'impossibilité de payer.

Ah! nous voudrions bien vous voir, vous, les paisibles, vous et les vôtres à la belle étoile; nous voudrions voir si vous seriez aussi pacifiques que ces pauvres diables qui, journellement sont jetés dehors; et vous parlez de violence?...

Parlerons-nous de la liberté; ironie! la liberté? Où donc est-elle?

Qu'un citoyen pris d'un sentiment juste d'indignation en face d'une iniquité monstrueuse exprime la pensée; réclame contre l'injustice, que faites-vous? S'il ne tombe pas directement sous le coup du code, vous le conspuez, vous organisez contre lui la conspiration jésuitique sous ses formes multiples! — Et la liberté de penser qu'en faites-vous? Où sont les réclamations que vous avez faites contre les monstruosités qu'on a commises contre elle? — Et vous nous accusez de violence.

Mais qui donc prépare plus que vous, charlatans cyniques, par vos exactions, les revendications populaires et les violences vengeresses de la foule encore plus que jamais?

Que nous importe après tout vos criailleries et vos mensonges? La situation qui

existe est votre œuvre. Nous connaissons votre lâcheté! Vous la montrez chaque jour en vous rapprochant de plus en plus de l'ennemi, au fur et à mesure que vous sentez la République en péril. Au moins, cette fois le jeu est franc, nous pouvons comme on dit vulgairement jouer cartes sur table, vous avez mis quatorze années pour donner la mesure de votre savoir-faire. Eh bien! nous vous prédisons, que nous, vivants, le peuple se laisse prendre à la prochaine ce ne sera pas notre faute. Vous pouvez alors le *travail terminé*, nous traiter de violents, cela nous sera parfaitement égal, c'est le vœu que nous formons pour l'accomplissement de notre idéal: l'Anarchie.

Notre violence, dans l'anarchie, se sera transformée en liberté et en bien être. Mais toujours qu'on le sache bien, nous resterons des violents pour anéantir les ambitions malsaines de ceux qui tenteraient par exemple de relever le pouvoir gouvernemental, qui tenteraient de recommencer les singeries et les tartuferies du parlementarisme!

ELECTION ET RÉVOLUTION

A chaque période électorale, les électeurs qui ont cru de leur devoir de voter pour le candidat de leur choix (ou qui était plus ou moins imposé à leur esprit) se demandent avec stupéfaction quel changement a été apporté aux inégalités choquantes dans leurs misères et leurs incertitudes douloureuses. Ils disent tout bas que rien n'a changé, qu'ils sont aussi misérables, que les riches, que les possesseurs sont toujours aussi insolents. Ils ont comme l'intention que le suffrage universel est incapable absolument d'adoucir les maux qui pèsent lourdement sur les épaules du travailleur.

Et cependant, malgré tout, l'électeur républicain va aux urnes, par coutume, pour ne pas laisser la victoire aux monarchistes de tout port. Il est vrai que l'abstention se généralise, que le dégoût monte aux lèvres de ceux qui réfléchissent et qui ne se dérangent plus pour faire le jeu d'une candidature quelconque. Il y a dans l'air de l'indifférence vis-à-vis du scrutin. Dans cette étude, nous examinerons à tous les points de vue ce que c'est que l'électeur; nous tâcherons de faire comprendre aux travailleurs que leur salut ne peut venir que de la révolte, que de la révolution.

I

Depuis que les anarchistes se sont élevés contre toutes les tendances au pouvoir, à l'autoritarisme, contre tous les partis autoritaires, contre toutes les sectes qui aspirent à gouverner les masses — qui s'intitulent réactionnaires ou modérés, républicains ou monarchistes, socialistes ou radicaux; il y a eu dans le monde de la politique une certaine agitation, un certain malaise — et, d'un commun accord, tous les politiciens, tous les dirigeants ou leurs valets se sont alarmés après nous qui nous le gouvernement et son principe, qui voulions que le peuple fasse ses affaires lui-même, sans représentants, sans gouvernants, sans exploités ni maîtres — économiques ou politiques — nous avons été en butte à toutes sortes d'intrigues, de menaces, et surtout aux persécutions gouvernementales; aussi un grand nombre d'entre nous sont-ils allés peupler les prisons de la République bourgeoise.

Pourquoi, se demande-t-on, sommes-nous ainsi insultés, calomniés, avilis, persécutés par les thuriféraires du suffrage dit universel par les faiseurs de candidatures.

Et sans doute parce que vous contrariez dans leurs petits calculs ceux qui veulent être toujours au-dessus des masses pour les gouverner.

Mais pour quels motifs n'acceptons-nous

pas le suffrage universel, une des plus grandes conquêtes, dit-on, de la démocratie? Pourquoi reniez-vous l'action légale? Pourquoi sommes-nous les ennemis irréconciliables de l'agitation électorale et les partisans seulement de l'action révolutionnaire illégale par conséquent?

Poser ces questions c'est vouloir les approfondir et les résoudre. Ce sont des questions qui méritent en effet d'être examinées, et si nous avons rejeté le vote et les scrutins quels qu'ils soient, c'est que nous avons assurément des motifs sérieux à le faire — motifs que nous allons expliquer.

Nous sommes les adversaires de l'autoritarisme, nous n'acceptons rien de ce qui peut venir de l'Autorité; nous ne reconnaissons dans le « suffrage universel » qu'une odieuse mystification et dans son emploi une arme liberticide et un préjugé monstrueux.

En matière électorale, nous sommes ce que politiquement parlant, on appelle: des *abstentionnistes*,

Il ne faudrait point croire cependant que nous considérons l'abstention électorale comme un moyen d'action révolutionnaire; en combattant les élections, en nous insurgant contre le scrutin, nous n'avons la prétention de combattre que trois choses: *le mensonge, le fétichisme, le préjugé*, et c'est pour cela que nous sommes, puisque nous renions l'action électorale l'action légale, partisans absolus de l'action révolutionnaire. L'abstention n'est pour nous qu'une *négation*, pas autre chose.

S'abstenir n'est pas agir, mais les anarchistes agissent. L'abstention est l'étape première vers l'agitation virile, vers l'insurrection.

Un assez grand nombre de citoyens très dévoués au principe de révolution sociale, qui sont, au fond, des partisans sincères de nos idées de liberté et d'égalité, imbus malheureusement encore des erreurs du passé, du parlementarisme, etc., et qui par la suite, cela est certain, deviendront des partisans de notre tactique révolutionnaire, par conséquent des défenseurs des idées anarchistes, nous objectent que si tous les électeurs s'abstenaient de voter, la République serait bientôt à terre, et par notre faute, nous laisserions arriver au pouvoir les royalistes légitimistes ou orléanistes, les bonapartistes du cousin ou de l'oncle, ou les libéraux du centre gauche ou tous autres amphibiens (c'est le mot) du gouvernementalisme modéré, et ces citoyens sont, paraît-il, obligés de conclure: « Nous ferions inconsciemment le jeu des ennemis de la démocratie républicaine comme vous faites, vous, abstentionnistes anarchistes, *le jeu de la réaction* ». D'autres républicains sincères sont évidemment plus sérieux que les citoyens dont nous parlons et qui, comme on le voit, nous sont quelque peu sympathiques; et ils ne se gênent pas, eux-là, de nous traiter de vendus, de vils réactionnaires, etc., etc.

« Vous faites le jeu de la réaction » voilà le grand mot! En nous abstenant de prendre part aux singeries du scrutin, nous faisons le jeu de la réaction! nous nous associons aux pires ennemis de la révolution française, des institutions républicaines.

A PROPOS DE LA GRÈVE

Il est juste assurément de venir protester, de venir faire entendre les indignations que chaque travailleur doit ressentir en face des odieux agissements du pouvoir, digne serviteur de la classe capitaliste et bourgeoise.

Il est facile de faire des protestations platoniques et sans portée qui ne coûtent rien à ceux qui, à l'écart du danger, le traduisent à une tribune quelconque.

Mais est-ce que cela peut suffire, et nous vous le demandons, quels sont les résultats qu'espèrent obtenir ces prétendus défenseurs des mineurs en grève.

Qui au parlement ou dans les journaux, ne travaillent qu'à se faire un piédestal des misères prolétariennes.

Ah! sans doute, on vous dira d'avoir confiance dans leurs personnes, qu'ils réclament les droits des exploités, qu'ils feront cause commune avec ceux qui souffrent, qu'accablent si odieusement l'exploitation monstrueuse des défenseurs de la richesse sociale.

Demandons-leur ce qu'ils ont fait ces faiseurs de parlementarisme, ces ergoteurs de faux sentimentalisme.

Disons-leur donc qu'ils nous expliquent ce qu'ils ont obtenu en vue de l'amélioration du sort des malheureux, qui devient de plus en plus critique chaque jour, des travailleurs qui subissent la loi du maître, du patron, de l'oppressé, et de l'oppressé aussi bien économique que politique.

Ah! oui, ayez pleine confiance dans notre pouvoir de député. Continuez à nous accorder vos suffrages, et chaque fois que la crise économique sévira sur la masse nous viendrons vous dire que nous compatissons aux souffrances de l'exploité.

Voilà ce que les dirigeants vous chanteront sur les toits. Mais, voyons, ne nous laissons pas berné par des mots. Envisageons la réalité et demandons à ces indignés de convention et d'intérêt comment il se fait qu'ils attendent le jour où les mineurs, les ouvriers de toutes catégories crèvent de faim, sont accablés sous le fardeau des accapareurs pour faire croire qu'ils sont les dévoués de la classe laborieuse? Assez de roublarderie, assez de jésuitisme, assez de perfidie.

Voilà déjà des années et des années que l'on nous dit de nous reposer sur nos députés, sur les candidats... Voilà des années et des années que l'on nous promet toute sorte de réformes, et rien ne varie, rien ne change, et nous continuons à être constamment exploités par la royauté des agioteurs, des spéculateurs des compagnies industrielles et financières. Est-ce que nous continuerions à faire le jeu de ceux qui nous gouvernent, ou de ceux qui, jaloux des dirigeants actuels, veulent à leur tour nous gouverner, nous imposer leurs lois faites à leurs caprices, à leurs fantaisies, à leurs intérêts. Oui, encore une fois, nous avons assez supporté les agissements de ces thuriféraires qui ne nous entretiennent que de leur personne, qui se posent à chaque occasion comme s'ils étaient indispensables pour marcher à la conquête de notre affranchissement, pour la conquête de la justice et de la liberté. S'ils avaient été capables de faire quelque chose, ils nous apporteraient non pas des paroles mais des résultats acquis. Pour être libres, pour ne plus subir la monstruosité capitaliste arrachons aux exploités qui les détiennent à leur profit pour leur procurer une jouissance insolente.

Pour être libre, il faut se révolter, s'insurger contre les affameurs, et accomplir, en un mot, l'insurrection prolétarienne qui nous débarrassera des monopoliseurs, de tous ceux qui vivent à nos dépens.

Engageons enfin les mineurs à ne plus subir l'exploitation odieuse des compagnies, qu'ils fassent de la révolution véritable, et avec eux, alors nous accomplirons la Révolution.

UN MANIFESTE

Nous avons annoncé, soit dans la tribune révolutionnaire, soit dans le mouvement

parisien, l'apparition du manifeste du groupe *la Liberté*. Ce manifeste intitulé *la Liberté et l'Anarchie* explique pour quels motifs ce groupe propagera les idées anarchistes.

Il fait comprendre que l'anarchie n'a d'autre base que la liberté — que l'indépendance a toujours été, dans le passé, comme dans le présent, le ferment des soulèvements populaires.

Voici, du reste, quelques extraits de ce placard :

Il dit en commençant que tous les individus avec connaissance de cause ou non, réclament toujours une somme plus grande d'indépendance.

Liberté! mot magique qui à travers les âges n'a pas cessé de voltiger sur les lèvres des faibles, des souffrants, des déshérités! Il est dans l'instinct de l'individu d'être réfractaire à toute oppression, à toute servitude. *Etre libre* a toujours été et sera toujours le mobile des revendications humaines. C'est au nom de la liberté que se sont faites toutes les révolutions, et c'est sous son égide que s'accomplira la révolution sociale et le triomphe de l'Anarchie.

Un peu plus loin il ajoute :

Les anarchistes ont compris, en prenant la liberté pour base de leur principe, en en faisant le fondement de leurs idées, combien ils étaient d'accord avec les aspirations de l'être humain, avec toutes les revendications sociales, les besoins du progrès et de l'incessant perfectionnement.

Mais comme on abuse par trop du grand mot de liberté, le groupe cherche à en rétablir le sens véritable et il fait cette observation fort juste et qui est conforme absolument avec la science et la philosophie déterministe :

Sans doute, le mot liberté prête à toutes les équivoques, nous le savons; jamais l'homme dans le sens absolu du mot ne sera libre, parce qu'il sera toujours obligé de se soumettre aux conditions de la nature; mais ce que nous entendons par liberté, c'est le développement normal des facultés individuelles, c'est l'affranchissement politique et économique du travailleur, du salarié, de celui qui supporte toutes les monstruosité du patronat, du militarisme, du gouvernement.

Après avoir fouetté comme il convient tous les intrigants et les exploités qui ne donnent au travailleur que la liberté de mourir lentement de faim et de privations; après avoir fait la critique de la société capitaliste et boursicotière et s'être demandé par quels moyens on pourra renverser les barrières qui nous arrêtent dans la servitude, le groupe fait cette réponse explicative :

De même que la révolution de 89 a détruit les privilèges politiques de la noblesse et de l'église, il faudra pour détruire les privilèges de la propriété, du capitalisme et du gouvernement, une révolution faite par ceux qui souffrent.

Car la révolution est le seul moyen pratique pour arriver, une fois pour toutes, à la liberté, c'est-à-dire, pour faire disparaître les obstacles qui empêchent le développement naturel des facultés individuelles.

En terminant sa démonstration et son exposé de principes, le manifeste du groupe nouveau des « quartiers de la Banque et de la Bourse » déclare que les anarchistes ne veulent plus du gouvernement du tout, et qu'ils travailleront constamment à la destruction « de tout ce qui s'impose à l'indépendance humaine. »

« Nous ferons, déclarent les compagnons du groupe *la Liberté*, une propagande, une agitation incessante parmi les travailleurs des quartiers centraux. » Il y a là un peu de modestie, car la propagande que fera ce groupe ne se localisera certainement pas et s'étendra partout. La bonne parole dite dans son premier manifeste sera entendue par tout le monde, et espérons qu'avant qu'il soit longtemps, nos amis du groupe *la Liberté*, auront fait paraître une nouvelle publication.

Nous y comptons.

Aux Travailleurs

COMPAGNONS,

Dans quelques jours vous serez appelés à voter, dans quelques jours vous aurez à choisir ceux qui doivent manier le bâton qui doit vous frapper.

Vous êtes *souverains*, du moins on vous l'a fait croire, et cette belle souveraineté, que l'on vous confie pour une seule journée n'a pour effet, que le droit de choisir vos maîtres, c'est-à-dire river un peu plus fort vos chaînes, en donnant, à votre servitude, une apparence légitime, puisqu'elle est consentie par vous. Est-ce là la souveraineté que vous avez rêvé, est-ce là votre idéal de justice et de liberté, est-ce bien là l'idée que vous vous étiez faite de votre affranchissement! Non, l'idéal de liberté que vous vous étiez faite, le gouvernement de vos rêves, ça serait un gouvernement qui vous laissait libre d'agir comme vous l'entendez, un gouvernement qui n'eût pas d'autre volonté que la votre, un gouvernement enfin qui contentât tout le monde, en se bornant à mettre en application la volonté de ses mandants.

Un tel gouvernement est-il possible? Etant donné la diversité des caractères et des tempéraments dont sont formés les individus, croyez-vous qu'il soit possible à un gouvernement de contenter tout le monde? — Car chaque individu a le droit, quelque soit son tempérament, quelque soit son caractère de n'être gêné dans aucuns de ses mouvements, — Croyez enfin qu'une fois que vous avez remis l'autorité et le droit d'agir entre les mains de quelques individus, vous puissiez être encore libres? Cela est impossible. Si votre gouvernement est sans force, il n'a pas de raison d'être, s'il doit se borner à enregistrer, la volonté d'une majorité il devient une arme, que se disputeront les partis, s'il est omnipotent il est la chose de ceux que vous aurez porté au pouvoir de quelques côtés que vous tournez, c'est une entrave, un ennemi.

En effet, c'est qu'il n'y a qu'une manière d'être libre, est-ce de ne pas avoir de lois, ni de gouvernement qui les applique, vous ne devez donc pas en nommer. C'est que les gouvernements, ne sont institués, que pour défendre les intérêts des classes dominantes, les gouvernements, n'ont qu'un rôle, défendre les privilèges de ceux qui les ont portés au pouvoir, les gouvernements ce sont des redoutes élevées contre les spoliés, où viennent se briser leurs réclamations, quand ils n'ont pas la force ou le courage de les emporter d'assaut.

Certains, vous disent, il faut nommer un gouvernement d'ouvriers, il faut nous emparer du pouvoir, afin que nous puissions défendre les intérêts de notre classe, si les travailleurs, soit par une révolution, soit par le suffrage universel (ce qui est une affreuse blague), parviennent à constituer et ont besoin de ce pouvoir, pour obtenir leur affranchissement, c'est que parmi eux, il se sera formé une aristocratie nouvelle, c'est que parmi eux il se sera créé des intérêts distincts et que ce sont cette aristocratie nouvelle, ces intérêts nouveaux qui auront besoin de ce pouvoir, de ce gouvernement, pour imposer et protéger les privilèges qu'ils voudront s'approprier.

Il n'y a pas de milieu, si nous faisons une révolution sociale, qui bouleverse la vieille société, détruit les privilèges, mette la propriété au service de la collectivité, le niveau aura passé partout, il n'y aura plus de classes, plus de distinction de travailleurs et de non-travailleurs, par conséquent l'État ouvrier devient une blague, ou plutôt une étiquette nouvelle, servant à masquer des privilèges nouveaux.

COMPAGNONS,

Nous ne nous amuserons pas à vous démontrer que la société actuelle ne peut rien pour vous, que les palliatifs, qui viennent vous proposer tous ces candidats, qui vous font les promesses les plus mirobolantes, se couchant à plat-ventre devant vous afin d'obtenir vos suffrages, quitte à vous casser la tête en se relevant lorsqu'ils les auront obtenus, ne sont que des blagues bonnes à vous amuser, ce travail a été fait avant vous, depuis si longtemps que vous tournez dans le même cercle, vous devez vous en être aperçus, tant que vous aurez des patrons, à qui il faut amasser des rentes, des propriétaires à engraisser, des commerçants qui vous volent, des tripoteurs qui spéculent sur votre misère, tous ces vampires-là auront besoin de soldats, pour vous mitrailler, de mouchards pour vous espionner, de magistrats pour se débarrasser *légalement* de vous, quand vous devenez trop gênants, d'employés de toutes sortes, qui vous prennent à la naissance pour vous emprisonner dans leurs papiers et ne vous lâchent qu'à la mort, afin que vous n'échappiez à aucun des impôts qu'ils ont établis sur chacune de vos actions, et que vous n'échappiez à leur domination. Enfin, tant que tout ce peuple-là vivra sur votre dos, vous vous serrerez le ventre, vous serez forcés de produire pour eux, et de vous contenter de ce qu'ils voudront bien vous laisser.

Travailleurs,

Il n'y a qu'un moyen de sortir de cette situation, ce moyen, c'est la *Révolution sociale*. Du reste, elle vient à grands pas; rien ne peut l'arrêter, à vous d'être prêts pour la faire tourner au profit de votre émancipation, si vous ne voulez pas qu'elle passe, vous laissant broyés, mutilés sur la route. Voyez ces grèves qui éclatent de tout côté, voyez le chômage s'établir en permanence. Voyez la mécanique s'installer à votre place dans les ateliers, prêtez l'oreille à ces murmures de la foule. Toutes ces circonstances que petit à petit, il se forme un trop plein de bras, qui restent inoccupés, que ce nombre va et ira toujours croissant jusqu'à ce que la faim devenant trop intense, ces affamés prennent un fusil et se précipitent sur leurs exploités. Eh bien! compagnons, c'est à cette lutte qu'il faut vous préparer, c'est sur le terrain économique, qu'il faut porter la question; c'est d'abord contre ceux qui vous tiennent au ventre qu'il faut porter les premiers coups.

Abandonnez la politique qui ne vous a produit jusqu'ici que déceptions, laissez à leurs tirades et à leurs boniments tous ces paillasses de la foire électorale, ne leur prêtez pas votre concours, ne vous faites pas leurs complices en vous prêtant à leurs comédies, ils tomberont bientôt d'eux-mêmes. Mais sus au capital, sus à ceux qui vous exploitent, voilà vos ennemis, voilà ceux qu'il faut abattre, ils entraîneront les autres dans leur chute.

Les compagnons qui voudraient se procurer ce manifeste, qui doit être affiché aux prochaines élections sont priés de s'adresser au bureau du journal pour les conditions de vente.

Nota. — Une souscription est ouverte au bureau du journal pour la propagande abstentionniste.

La première souscription faite au groupe abstentionniste a produit la somme de huit francs soixante-quinze centimes.

TRIBUNE RÉVOLUTIONNAIRE

Nous avons reçu le premier numéro de *l'Explosion* qui paraît à Genève. Cet organe fait de la bien mauvaise besogne en lançant des attaques contre un compagnon aussi honorable que le compagnon Hirzig, et aussi contre le *Révolté* et le *Drapeau Noir*. Il accuse Herzig et ces deux journaux d'avoir eu des accointances avec un certain Carmel Micciarelli.

Nous ne voulons à aucun prix entamer une polémique avec *l'Explosion*, mais nous devons répondre en ce qui concerne le *Drapeau Noir*.

L'Explosion dit que ce Micciarelli aurait fait partie de la rédaction du *Drapeau Noir*. Nous répondons à cela que jamais Micciarelli n'a fait partie, à quelque titre que ce soit, de la Rédaction du *Drapeau Noir*; cet individu est venu parmi nous, comme il en vient tous les jours. Nos bureaux sont publics, nous n'avons pas pour habitude de nous cacher, ce que nous faisons nous le faisons publiquement, et du premier jour que Carmel est entré dans nos bureaux, nous avons eu des doutes sur lui, et l'avons tenu à l'écart de tout ce qui avait un caractère particulier. Il nous semble qu'on ne devrait pas tant parler de cordes dans la maison d'un pendu !...

Borrighionne, anarchiste.

Travailleurs de Nice,

Le bruit, comme une traînée de poudre, circule en ville que la bande de Camora voulait se joindre à nous pour soutenir le parti anarchiste qui s'accroît de plus en plus en cette ville. Vous voyez d'ici Borrighionne, député, maire, conseiller général, anarchiste, rien ne nous étonne, c'est un homme capable de tout, afin de se populariser. Trop tard mon vieux, Toi l'homme de F..., qui sait si bien entortiller les bedeaux de ton espèce, perdras ton temps en essayant à faire ce que tu a projeté. Nous sommes trop indisciplinés pour nous laisser discipliner par un avorton de bourgeois comme toi; tu es de l'opportuniste, reste-y; retourne vers ta bande, nouveau pygmalion, car dans nos groupes, sache-le bien, nous ne voulons pas plus de radicaux que de socialistes en chambre.

Tu serais, tron de diou, un drôle d'anarchiste; à la sortie de nos réunions, tu filerais vite au lupanar de Monte-Carlo te prélasser avec ta bande de sodhomites qui forment les principaux personnages. Pendant que le peuple travailleur meurt de faim toi, Borrighionne, et toute ta suite, général, procureur de la République, président du Tribunal, préfet, et autres. Vous allez vous vautrer dans une salle de débauche, villipender l'argent maudit que le peuple vous confie pour administrer la ville de Nice (*quelle ironie*). Et toi, commissaire central qui accompagne ton digne maître, en savourant le délicieux nectar du comte de Bertora, tu fais massacrer par tes sâles

argousins, les braves citoyens, qui disent tout haut ce que d'autres pensent sur la bande gouvernementale.

Allons, compagnons de misère, en voilà assez, arrière toute cette crapulle, et toute l'aristocratie bourgeoise qui les soutiennent et crions vive l'anarchie et vive la révolution.

Vienne, le avril 1884.

Compagnons,

Nous saluons de nouveau l'apparition du journal *l'Alarme*, étant certain d'avance que sa ligne de conduite sera la même, que celle de son vaillant prédécesseur *l'Hydre anarchique*, disparu sous le coup de la bourgeoisie.

Ce titre caractérise très bien la triste situation qui est faite aux travailleurs, surtout quand nous voyons tous ces ignobles repus, répondre aux trop légitimes demandes des serfs d'Anzin et d'ailleurs, par des charges de cavalerie et de gendarmerie; nous ne pourrions que leur crier sus à l'ennemi qui écrase nos frères.

Que ce cri soit donc entendu par toutes les victimes de cette organisation qui les broie dans ses engrenages, et qu'ils comprennent enfin que tout les États du monde n'ont été constitué que pour le respect de la propriété individuelle; et tout ce qu'ils peuvent faire pour eux c'est de mettre la force dont ils disposent au service du capital. Espérons que la leçon dont ils font la triste expérience portera ses fruits et que le jour de la révolution ils châtieront comme ils le méritent ces monstres à faces humaines, qui non contents d'affamer leurs esclaves, voudraient encore les faire décapiter par leur armée prétorienne. Mais quand l'alarme définitive sonnera le glas de cette classe corrompue par le vice et l'égoïsme comptez sur nous pour la destruction de cette race infâme par tous les moyens possibles.

Vive l'anarchie, vive la révolution.

Le groupe, les Indignés.

Aux travailleurs,

Entends-tu, travailleur, on gémit; la misère devient de plus en plus grande, elle menace d'envahir le monde entier et elle ne s'arrêtera dans sa marche funèbre lorsque tu le voudras, et pour ce fait, écarte tous ces préjugés qui l'avalissent à tes propres yeux. Tu vois ces beaux palais où l'or se manie à foison, où les plaisirs, les bals, les fêtes et les orgies sans nom se succèdent journellement, ce sont tes sueurs qui donnent tous ces dîners et ces plaisirs ce sont tes filles qui servent à assouvir les passions bestiales de ces monstres à faces humaines, et tu ne vois pas ou tu feins de ne pas voir, tu t'abaisse de plus en plus et tu vis sans espoir. Quand tu rentres le soir après une journée de pénible labeur, abattu et épuisé par la peine et les privations; que tu vois ta femme étendue sur son grabat, souffrante; tes enfants, hâves et chétifs, tu t'arraches les cheveux de déses-

poir, tu ne te rends pas compte de ce qui te rends malheureux, mais prends ceci: tant que tu auras des patrons tu seras exploité, et au lieu de te mettre à genoux pour implorer quelque secours, redresse-toi et reprends par la violence ce que l'on te prends journellement par la ruse et la fourberie, et ta dignité sera rétablie, tu feras acte de justice et tu prendras place au banquet de l'humanité.

Tout par la révolution et pour la liberté.

Vive l'Anarchie!

GRUPE DE L'ASSAUT.

Bordeaux (*Suite et fin*).

L'accueil qu'elles ont fait aux théories développées, nous permet d'espérer que quelques-unes d'entre elles reviendront.

Le compagnon Guérin, qui, après 72 jours de cellule a été mis en liberté, a pris la parole: il a fait l'historique du mouvement social et démontré comme quoi les monopoles tendent à faire disparaître la petite industrie et le petit commerce, par suite de la concurrence que font les grands capitaux aux petits. Il a fait appel aux travailleurs pour renverser l'aristocratie financière des écus, comme autrefois nos pères renversèrent l'aristocratie des parchemins et de la calotte et termine son discours par les cris de: Vive la Révolution sociale! vive l'anarchie! Il a été très applaudi.

Plusieurs autres citoyens sont venus rappeler le souvenir du mouvement communaliste, non pas pour le *dogmatiser*, mais pour tirer de cette lutte sociale des enseignements pour l'avenir et pour retremper nos courages dans l'image sanglante de l'horrible massacre de nos frères de 1871, tombés sur le champ de bataille du prolétariat, en posant les premiers jalons des revendications ouvrières. Et tous, nous avons déclaré, sur les os de ces morts glorieux, de venger leur mémoire en affranchissant le peuple de la servitude, de l'exploitation et de la misère.

Pour terminer cette intéressante soirée, quelques citoyennes et citoyens nous ont chanté des chansons révolutionnaires et après une collecte faite au profit des détenus politiques et des mineurs d'Anzin, collecte qui a produit 17 fr. 45 cent., nous nous sommes séparés aux cris de: Vive la Révolution sociale! Vive l'anarchie!

Lyon. — Réunion du groupe de propagande abstentionniste, lundi, 21 avril, à 8 heures du soir, au local habituel.

Lille. — Dimanche, 20 avril, à 4 heures très précises du soir, les anarchistes de Lille et des environs sont convoqués à une réunion privée qui aura lieu chez le compagnon Comtat, rue Saint-Germain, n° 1, Fives-Lille.

Des questions très importantes y seront discutées.

LE GROUPE, LES FORÇATS DE LILLE.

COMMISSION DE SECOURS

Aux Familles des détenus politiques

DEUXIÈME LISTE DE PARIS

Collecte faite par les ouvriers de la maison Bariquand, rue Oberkampf, 127, remise par le compagnon Bourges	7 50
Excédant du groupe le «Volcan»	» 70
Remis par le compagnon Foubertan, du journal <i>l'Hôtel-de-Ville</i> : Collecte faite au banquet du 24 février boulevard d'Italie, 73, 32 fr. plus 5 fr. du citoyen Valette de Lyon.	37 00
Versé par la <i>Bataille</i>	20 00
Total	65 20
Listes précédentes	64 20
Total	129 40

La commission a fait parvenir 62 fr. aux familles des détenus.

Le Secrétaire: E. DRUELLE,
7, rue Saint-Lambert.

AVIS

Par suite d'une entente avec l'ex-administration de l'HYDRE ANARCHISTE, cette dernière nous ayant cédé tous ses moyens d'action, nous prions les lecteurs, abonnés, dépositaires et correspondants, d'adresser toutes leurs communications, mandats, etc., à l'Administration du Journal l'ALARME, 26, rue de Vauban.

PROPOS DE REBELLIOUS!

MERDE!

Brochure à 10 centimes

Dépôt: Librairie FAYET

113, rue du Temple, Paris

Envoi franco contre mandats en timbres-poste

Le Gérant, Joanny BARDIN.
Imprimerie de *l'Alarme*, rue de Vauban, 26.